

L'antegren à l'étude.

Il est généralement admis que lors des poussées de sclérose en plaques, certains globules blancs "autoimmunitaires" migrent de la circulation sanguine vers le cerveau et la moelle épinière, où elles provoquent des inflammations, puis une destruction de la myéline en "plaques", d'où le nom de "sclérose en plaques".

Le Natalizumab ou Antegren (développé en partenariat par les laboratoires Biogen et Elan Pharmaceuticals) est un anticorps dirigé contre la molécule permettant à ces globules blancs d'adhérer puis de traverser la paroi du vaisseau sanguin vers le cerveau. Il s'agit donc d'une molécule tout à fait différente de l'Interféron Bêta ou du Copolymer I.

Il a été déjà étudié chez environ 600 personnes dont 380 patients atteints de sclérose en plaques avec des résultats prometteurs (diminution du nombre de poussées et de nouvelles lésions actives à l'examen par IRM). Les effets secondaires les plus communément observés ont été des maux de tête, un syndrome grippal et de la diarrhée. Les infections notamment au niveau des sinus, urinaires et rectales pourraient également être plus fréquentes chez les personnes traitées.

Le but de l'étude est d'évaluer le bénéfice potentiel du Natalizumab sur la progression de la maladie chez des patients atteints de sclérose en plaques rémittente ayant présenté une poussée au cours des 12 derniers mois.

Le traitement s'administre sous forme de perfusion intraveineuse, en milieu hospitalier (clinique de jour) à raison d'une perfusion par mois pendant 29 mois. Deux tiers des 900 patients recevront 300 mg de Natalizumab, un tiers recevra un placebo c'est-à-dire une solution inactive ayant le même aspect que le médicament. Tous les participants à l'étude pourront, s'ils le souhaitent, recevoir le Natalizumab à l'issue des 30 mois d'étude.